



Regionale
18

DONNER FORMES

Avec: Elise Alloin^(FR) / Matias Huart^(CH) / Thomas Bischoff^(FR) / Catrin Lüthi K^(CH) / Vincent Chevillon^(FR) / Sebastian Mundwiler^(CH) / Clara Denidet^(FR)

02.12.17
25.02.18
Vernissage:
02.12.17 > 17h30

REGIONALE 18

L'art contemporain dans la région tri-rhénane

Depuis 1999, REGIONALE est devenue le rendez-vous artistique de la fin d'année aux frontières de la Suisse, l'Allemagne et la France ; seul exemple de collaboration transfrontalière entre 19 lieux d'art contemporain, elle réunit des artistes confirmés de la scène locale et présente de jeunes talents.

Chaque année 600 artistes candidatent à Regionale et environ 200 sont exposés. Les institutions participantes invitent un ou plusieurs commissaires à choisir des artistes des trois pays.

Ce fonctionnement génère une émulation entre artistes, commissaires et institutions. Le public a ainsi la possibilité d'avoir un aperçu de grande qualité de la scène artistique tri-rhénane à travers un itinéraire d'une vingtaine d'expositions dans un périmètre de 120 km pendant un mois et demi au moment des fêtes.

Pour accéder à l'ensemble du programme des manifestations
> www.regionale.org

Regionale 18

Accélérateur de particules, Strasbourg
Ausstellungsraum Klingental, Basel
Cargo Bar, Basel
CEAAC, Strasbourg
E-WERK - Galerie für Gegenwartkunst, Freiburg
FABRIKculture, Hégenheim
HeK (Haus der elektronischen Künste Basel)
Kunsthalle Basel
Kunsthalle Palazzo, Liestal
Kunsthaus Baselland, Muttenz
Kunsthhaus L6, Freiburg
Kunst Raum Riehen
Kunstverein Freiburg
La Filature, Scène nationale - Mulhouse
La Kunsthalle Mulhouse
Projektraum M54, Basel
Städtische Galerie Stapflehus, Weil am Rhein
T66 Kulturwerk, Freiburg

www.regionale.org
#regionale18

25.11.2017
— 7.1.2018

Zeitgenössische Kunst im Dreiländereck/Art contemporain de la région tri-rhénane

DONNER FORMES

7 artistes invités au CEAAC pour cette nouvelle édition de la Régionale participent à une étude de la naissance des formes.

La forme comme ouverture du champ de la narration, formes qui se concrétisent dans l'exploration de la matière ou se dessinent dans l'aléatoire.

Les formes jouent sur le terrain de la construction, on croit les reconnaître et elles nous égarent vers de nouveaux horizons ; certaines bien concrètes devenant virtuelles voire informes, d'autres allant jusqu'à donner forme à l'invisible.

Artistes:

Elise Alloin^(FR)
Thomas Bischoff^(FR)
Vincent Chevillon^(FR)
Clara Denidet^(FR)
Matias Huart^(CH)
Catrin Lüthi K^(CH)
Sebastian Mundwiler^(CH)

Une exposition
présentée

du 02.12.2017 au
25.02.2017

Vernissage

Samedi 02.12.2017
> 17h30

(Fermeture du 23.12.2016 au 3.1.2017)

Elise Alloin

Cartes mentales

Cette invitation est pour moi une occasion étrange de montrer ce travail sous-jacent qui n'est jamais vu, et que je fais pourtant systématiquement, à chaque nouveau projet, car ma pensée se développe en feu d'artifice.

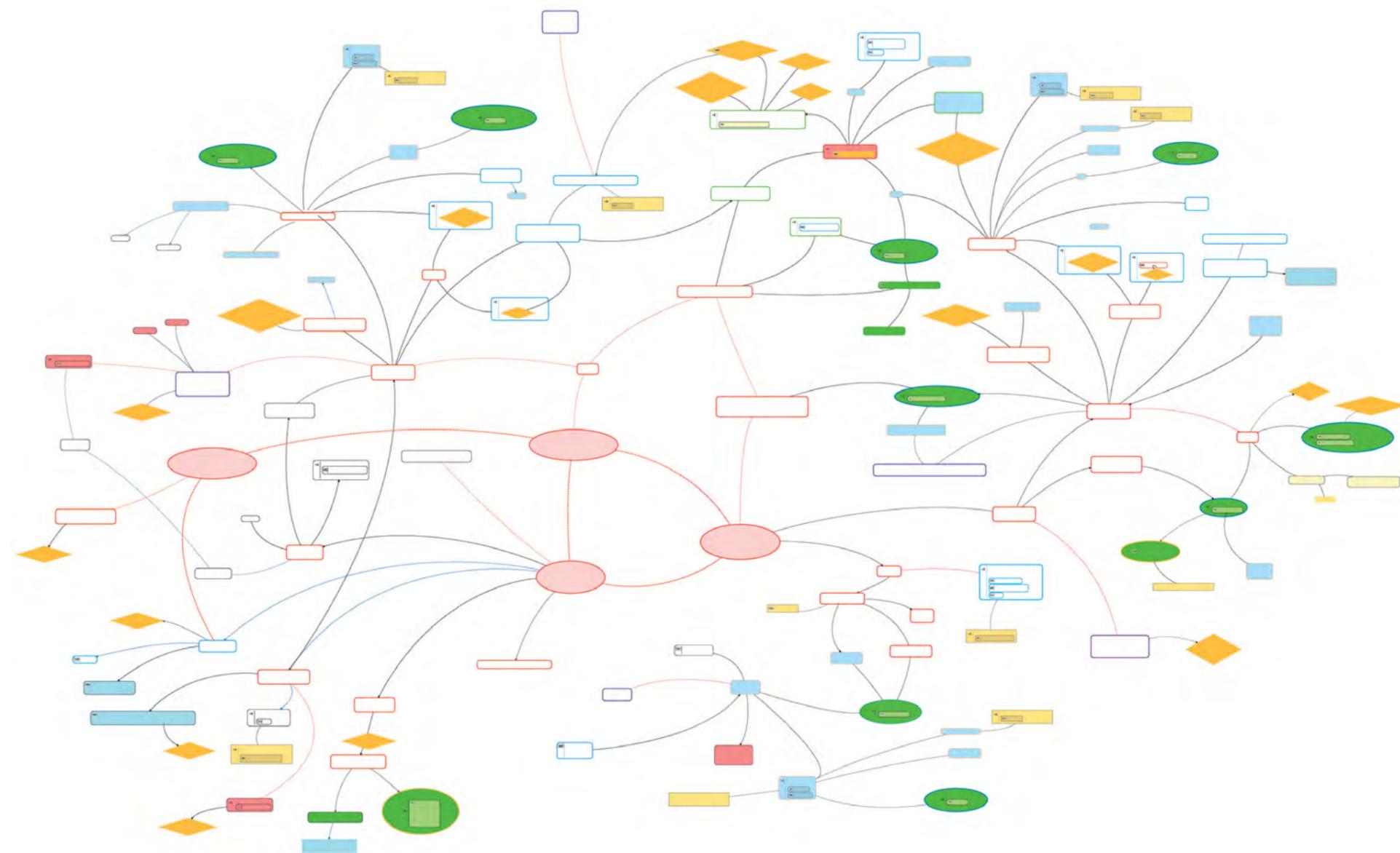
J'ai développé mes cartes par pure nécessité : il est du ressort de l'artiste dialoguant avec lui-même de canaliser et d'accompagner ce qui se tisse et s'échafaude dans l'instant, et il m'a paru évident de produire un outil d'observation de ce processus organique, afin d'en visualiser les ramifications, de pouvoir y revenir, de les emporter ailleurs, de poursuivre l'enracinement rhizomatique qui finit par dessiner le continent qu'est l'œuvre et les bords de ce continent qui en sont la dimension poétique très concrète.

La carte mentale fait simplement apparaître la forme intellectuelle et sensible sous-jacente nourrissant le projet plastique et la pensée artistique. Mes cartes se lient d'ailleurs entre elles la plupart du temps et toutes participent de ce continent que j'arpente.

La forme de l'œuvre, ce qu'elle porte par essence, n'apparaît dans la carte qu'en mots et inversement l'œuvre ne livre que rarement son squelette de pensées. Les mots ont la faculté de vous emporter où bon vous semble, ainsi, à chacun de poursuivre la carte, d'en faire émerger ses propres formes.

E.Alloin

Né en 1971, vit et travaille à Strasbourg.
> www.elisealloin.com



Carte mentale
2017
Les deux cartes mentales d'Elise Alloin présentées au CEAAC sont liées à deux autres pièces présentées à l'occasion de Regionale 18: *Lyijy ennusteita* à L6-Freibourg, et *Exonucléase I et II* à La Fabrikulture-Hegenheim

Thomas Bischoff

Oscillations

Ondes rythmiques et vibrations industrielles, le silence juste avant le contact, le tremblement après un moment de calme, retenir et laisser aller, intense relation entre l'objet et l'espace. (...) La chorégraphie (...) se situe quelque part entre l'ordre et le désordre, dans un entre-deux, dans une légère tension entre la surprise et la répétition. (...) Ces objets attachés s'éloignent tranquillement, glissent dans l'espace d'une manière gracieuse, heurtent les barrières et les détruisent. À certains moments, ils paraissent en colère, d'autres fois ils sifflent, jouent ou marmonnent.

Z.Jakalová – Commissaire du MeetFactory AiR Program

Né en 1979, vit et travaille à Strasbourg.
> www.thomasbischoff.fr

Thomas Bischoff
Oscillations
2014
Métal mixte, moteur, polyéthylène, mouvement, son



Pelota Grande

Dans le cadre du projet *Perimetro* initié en 2015 au Mexique, *Pelota grande* arrive comme un point de bascule. Au départ, on trouve le « juego de pelota », pratique ancestrale et sacrée en Amérique pré-colombienne, jeu de balle de caoutchouc dont les lancers et rebonds symbolisent les mouvements cycliques du soleil et de la lune. Comme habitée de ces mouvements, *Pelota* émerge dans l'accumulation. Des chambres à airs s'enroulent en une sphère compacte, expirent ce qui leur resterait de souffle pour mieux faire le poids. Sisyphe contemple un jeu qui n'est plus. *Pelota grande* confirme cette impression d'implacable gravité. Pourtant, la masse de béton fondu nous fait encore sonder l'équilibre, la faille de l'astre déchu. L'œuvre s'inviterait comme un petit monument aux ruses et aux jeux, un objet de mémoire à identifier.

C.Denidet

Trompos

La toupie ou la balle sont de ces objets de jeux qui semblent n'avoir jamais cesser d'exister. Pour peu que le sol le permette, la toupie s'emporte dans une course hypnotique, défie la gravité jusqu'au vacillement et s'échoue avec grâce. *Trompos* présente un ensemble de sculptures comme un jeu de hasard. L'entre-deux les aurait placé ça et là, les postant chacune dans un équilibre autonome, presque divinatoire. La technique de céramique employée trompe notre perception, nous fait croire à l'acier, à son sillon et son fracas sur la tôle. On reste indécis devant cette fin de partie, qu'un mouvement simple et sûr viendrait perturber.

C.Denidet



Thomas Bischoff
Pelota Grande
2016
Ciment fondu, 1m de diamètre, 100kg

Thomas Bischoff
Trompos, Toupies
2015
Céramique noire, environ 10x15cm
Collaboration avec les maîtres Reina Castillo Osorio et Javier Octavio Canseco Guzman



Vincent Chevillon

Scream show

Traditionnellement, *scrimshaw* est le nom donné aux pièces façonnées dans l'os ou l'ivoire de mammifères marins. Ces objets, ces fétiches, façonnés pendant les heures de loisirs en mer, étaient vendus par les baleiniers aux amateurs de curiosités qu'ils rencontraient lors de leurs escales. J'utilise le terme *scrimshaws* pour désigner les objets, les fragments que je collecte, agence, façonne, par la greffe, l'agencement, la fonte, par différentes métamorphoses, au long-cours, au gré de mes déplacements, de mes résidences.

Objets d'intrigues, objets en crises, syncrétismes anachroniques, ceux-ci ont pour grandes soeurs les cultures domestiques et populaires, patchworks d'héritages multiples, fruits hybrides de crises et de ruptures, jeux de ficelles, cosmologies cosmopolites.

Ces objets-frontières correspondent pour moi à des intermédiaires entre des mondes hypothétiques et l'espace physique du lieu où ils s'installent. Leur fréquentation avec d'autres objets, leur mobilité dans un même espace m'engage à une réflexion sur l'élaboration de tensions scéniques favorables à des «situations» narratives et/ou à des organisations dynamiques de l'espace.

Né en 1981, vit et travaille à Strasbourg.
> www.vincentchevillon.com

Screamshow présente le fruit d'une collecte complétée à différentes époques, par différents acteurs: un rébus sans dénouement.

Qu'ont à nous dire les objets en attente dans l'ombre de nos réserves. Que complotent les ombres, entendez vous les doléances, le murmure qui s'en élève? Nous assistons ici à une foire éclectique, multiethnique et silencieuse. Les écrans sont vides. Une stase ne nous disant rien à savoir si elle précède ou commémore un désastre.

Objets témoins, objets martyres, support d'imaginaires, freaks, hybrides et orphelins.



Vincent Chevillon
Scream show
2017
Objets collectés/remaniés, caisse, tableau noir, dimensions variables
Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin

Clara Denidet

Au cas où

Les gitanes épargnaient les économies de la famille dans les ourlets de leurs jupes. La monnaie lestait leurs pas.

Des soldats dissimulaient dans les doublures de leurs manteaux leur maigre pécule, *au cas où...*

Ces usages se retrouvent dans de nombreuses cultures et tiennent de la tactique quotidienne, de la ruse en réponse aux aléas du déplacement, dans ce qu'il offre d'imprévisible et de potentiel. Le manteau drape, protège et s'enroule autour de celui qui le porte, devient ici son viatique.

Sous la forme d'un *crowdfunding* de la main à main, j'ai collecté des centimes d'euros - rebut monétaire non sans valeur - auprès de personnes improvisées mécènes. J'ai fabriqué une boîte, objet de transition, pour soutenir cette collecte.

Les pièces cousues entre deux épaisseurs de tissus se dissimulent au regard. Elles alourdissent fatalement l'habit qui prend des airs de chasuble ou d'armure.

Né en 1981, vit et travaille à Strasbourg.
> www.thomasbischoff.fr

Clara Denidet
Au cas où
2015
Bois, drap de coton, 1059 centimes, zinc, acier, 70x83x2cm



Baladeuses

La baladeuse est une lampe à main mobile qui éclaire et accompagne un ouvrage en mouvement, un chantier en cours.

Sa cage protectrice lui permet de se poser sur tous les terrains.

Baladeuses rassemble dans sa forme simple le bâton de marche et celui du guide, le flambeau et la lance, une image latente d'allumette craquée nous reste.

Clara Denidet
Baladeuses
2014-16
Bois, vannerie d'acier, 140-170cm



Matias Huart

Aquarelles

« Relever et analyser une tache, c'est donner de l'importance à ce qui n'en a pas. Sublimier un hasard. Présenter sur un même support, un sujet sous deux aspects perceptibles et en des qualités différentes – ici liquide et construite – c'est relativiser les points de vue d'une même conviction, plusieurs formes d'attention. »

M.Huart

(...) « Je veux faire et exprimer ce qui doit être exprimé et non pas ce que qu'il me plairait d'exprimer. Je m'efforce d'atteindre un au-delà du domaine de l'expression purement personnelle, pour mettre en œuvre les ondes et les rythmes que tous les êtres portent en eux. » Ce souci de non-subjectivité est remarquable, comme l'est aussi cette exigence de la « réalité », cette réalité que portent tous les hommes au plus profond d'eux, quelque chose de permanent, dépassant les fluctuations des humeurs et des sentiments. Un réalisme se situant aux antipodes de la notion de « décoratif ». Il s'agit en effet de se situer « au delà du niveau de l'expression purement personnelle ». Là où se joue en permanence le double phénomène du lien qui rattache et de l'expansion qui libère. Un phénomène que l'on rencontre bien entendu dans beaucoup d'œuvres d'art depuis l'antiquité et jusqu'à nos jours, puisqu'il s'agit de formes originelles, riches d'une substance universelle. (...)

Dieter Koeplin

Extraits de Regards sur les dessins-lignes de Matias Huart et sur six gravures de Dürer,

Né en 1948, vit et travaille à Bâle.
> www.matiashuart.com



Matias Huart
Aquarelles
2017
Aquarelle sur papier, 100x70cm



Matias Huart
Aquarelles
2017
Aquarelle sur papier, 100x70cm

Catrin Lüthi K

Findling klein

Weisses Haus

Modell für ein Abbruchhaus

Le travail de Catrin Lüthi K réside dans la tension entre l'architecture et le paysage dont l'état et la mutation témoignent des traces de notre civilisation. L'observation des relations spatiales entre les événements naturels et l'exploration des constellations urbaines telles qu'elles apparaissent au cours des démolitions et constructions de bâtiments se cristallise dans une collection croissante de photographies. Ces images accompagnent l'artiste depuis des années et constituent souvent le matériau de base de ses interventions et objets.



Catrin Lüthi K
Findling klein
2015
Béton, styrofoam, stucco lustro,
peinture acrylique, 70x90x60cm



Catrin Lüthi K
Weisses Haus
2009
Bois, Y-Tong, plâtre/stucco lustro,
panneau de chêne, boîte en bois,
lattes, 37x37x32cm



Catrin Lüthi K
Modell für ein Abbruchhaus
2008
Bois, photo jet d'encre
37x37x32cm

Sebastian Mundwiler

Die Rolltreppe

Je sais que je ne sais rien!
Ainsi Socrate a-t-il abordé la connaissance de son propre savoir comme une possible illusion. Il souligna que le premier pas vers une vision sage du monde pouvait être le transfert de l'illusion dans une ignorance consciente.

Au cours de mon travail, la nouvelle *Der Tunnel* de Friedrich Dürrenmatt a retenu mon attention et m'a beaucoup inspiré. Dans cette histoire, Dürrenmatt évoque un train traversant un tunnel par un après-midi ensoleillé. Ce tunnel n'en finit pas, ce qui apparemment n'inquiète personne. Au contraire, la situation semble rester tout-à-fait insignifiante pour les passagers jusqu'à la fin de l'histoire.

À ce propos, Friedrich Dürrenmatt dit très justement: «Celui qui sait, sait ce qu'il doit croire.» En ce sens, j'ai cherché un escalator incertain, sur lequel on ne peut plus être réellement sûr de ce qui va se passer.

Puisque je veux évoquer un état et une manière de regarder à travers la vidéo, j'ai délibérément évité d'utiliser des éléments narratifs dans l'image et le son. La vidéo est conçue comme une boucle dans laquelle le spectateur peut entrer et sortir à tout moment. Ce qui est important dans la boucle

Né en 1978, vit et travaille à Bâle.
> www.sebastianmundwiler.ch

est que quelque chose change constamment, mais d'une manière à peine perceptible. Ainsi, au cours de la visualisation, on n'est souvent pas sûr de savoir ce qui se modifie exactement ni comment. Si l'on monte ou descend l'escalator. Si les différentes marches que nous voyons sont des reflets ou des escaliers voisins. Si ces derniers vont plus vite ou plus lentement que celui du milieu. Si le tempo est plus rapide ou plus lent, ou s'il ne change pas du tout. Des questions parmi d'autres que pose la vidéo sur la détermination, la constance et le changement, qui ne donnent pour autant pas de réponses, mais réagissent plutôt par associations.

En dehors de l'image, je cherchais également des façons de travailler avec le son, par le biais de phénomènes de répétition, d'illusion et d'irritation.

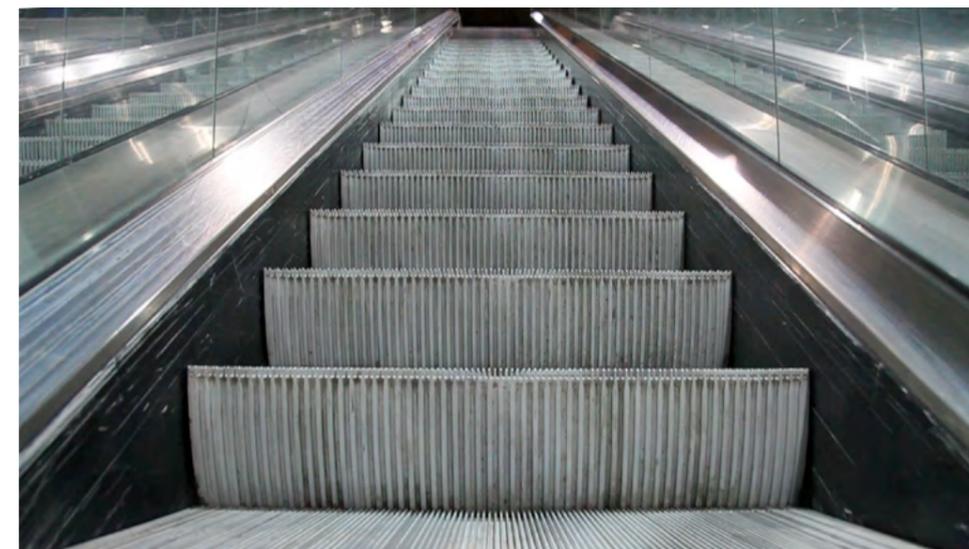
Je suis alors tombé sur l'échelle de Shepard, qui constitue l'illusion d'une gamme éternellement montante ou descendante, ne dépassant pourtant jamais la limite de l'ouïe humaine en évoluant toujours dans le même spectre de fréquences. Généralement, la comparaison aux escaliers de Maurits Cornelis Escher se réalise ici aisément.

Dans la vidéo *Die Rolltreppe*, le son, tout comme l'image, subit une montée en puissance suivie d'un ralentissement. Pour obtenir cet effet, j'ai mélangé ce mouvement avec une bande sonore arrangée grâce à l'effet Shepard, créant l'illusion acoustique d'une accélération beaucoup plus rapide qui n'a en fait pas vraiment lieu. Ainsi, toute la piste audio, de même que toute l'installation vidéo, se trouvent dans un champ de tension d'image réelle, d'illusion et d'irritation.

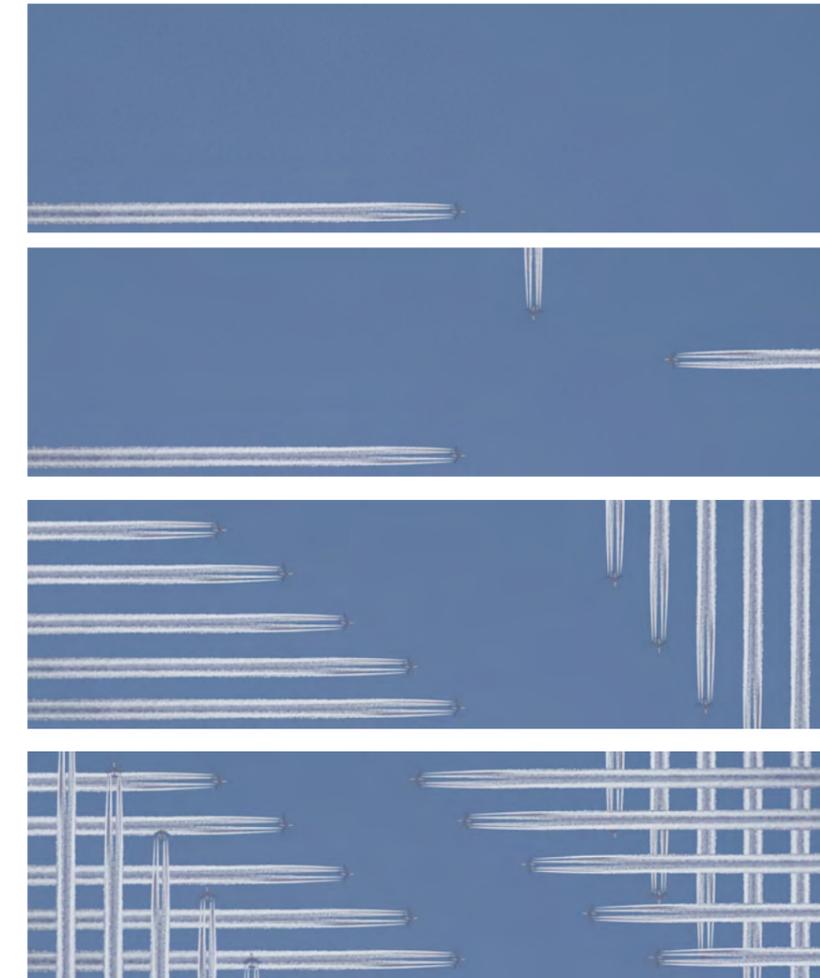
Flight N. 03

Un ciel bleu se déploie en une double projection, sur lequel de plus en plus d'avions, suivis de traînées de condensation, survolent l'image. Parallèles ou perpendiculaires, les *chemtrails* tracent des lignes de manière minimaliste, traversant l'image et disparaissant à nouveau.

La scène se répète en boucle jusqu'au moment où tant de pilotes volent à travers l'image que la projection semble disparaître pour devenir une page blanche, revenant plus tard à nouveau au bleu et à la vidéo. Sur la piste audio, on peut entendre les aviateurs alors qu'ils bourdonnent d'un côté à l'autre de l'image. Le son joue un rôle important car la vidéo montrée ici n'est en aucun cas «matérielle», mais simplement animée à partir de photographies, jouant à nouveau avec les notions de temps et de perception.



Sebastian Mundwiler
Die Rolltreppe
2010
Installation Vidéo HD Blu-ray, 5.1 surround, 13'33'' en boucle.



Sebastian Mundwiler
Flight N.03
2015
Double projection synchronisée 16/9 HD en boucle, son

Et aussi !

SUPER IMAGE #3

Du 02.12.17 au 25.02.18

Pour cette troisième édition, retrouvez les propositions originales de grands noms du graphisme français lors d'une exposition-vente d'affiches sérigraphiées en édition limitée. Organisée par le studio Horstaxe, SUPER IMAGE #3 prendra place dans la première salle du CEAAC.

Invités : Anette Lenz, Bonnefrite, Christophe Gaudard, Icinori, Pierre Vanni, Stéréo Buro et Vier5
Sérigraphe : Lézard Graphique

– 01.12.17 > 18h30: Soirée de lancement !

> Plus d'infos: www.horstaxe.fr



À L'ESPACE INTERNATIONAL

En parallèle des expositions *DONNER FORMES* et *SUPER IMAGE #3*, découvrez aussi le travail d'artistes soutenus par le CEAAC dans le cadre des programmes de soutiens individuels et de résidences internationales:

Marie Quéau, *ODDS AND ENDS*,
Jacqueline Taïb, *MY SUPER SEXY TOWERS*,
Expositions présentées du 02.12.17 au 14.01.18
– 02.12.17 > 17h30: Vernissage

Danièle Schiffmann
Exposition présentée du 25.01.18 au 25.02.18
– 25.01.18 : Vernissage

> Plus d'infos: www.ceaac.org

CEAAC
Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines
7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
www.ceaac.org

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h.
Visites commentées et accueil scolaire
sur rendez-vous.

Contact presse
Anne Ponsin - communication@ceaac.org



ceaac